

Pac : Le pire est de ne pas avoir de stratégie

11/12/2018



L'Édito

Dans le secteur agroalimentaire, l'Europe est, et de loin, le premier marché mondial. Pour autant, peut-on faire une nouvelle réforme de la Pac sans grands changements comme le propose la Commission ? Pas sûr, tant les alertes sont nombreuses.

Les attaques du Président Trump contre l'Europe se font de plus en plus pressantes. Sur fond de meilleur partage des dépenses militaires, après les grosses berlines allemandes, les vins pourraient servir maintenant de bouc émissaire. Après l'embargo contre la Russie et les mesures de rétorsion de Vladimir Poutine, l'immense potentiel des terres très fertiles des pays de la Mer Noire est en train de se reconstituer, menaçant nos exportations de céréales hors UE. La Chine n'est pas en reste. Le premier train parti de Shanghai est arrivé à Anvers en octobre dernier. La Route de la soie est une des manifestations de l'expansion économique chinoise. Même dans le secteur agroalimentaire, ses exportations ont dépassé celles de la France en 2017 (1).

Les menaces viennent aussi de l'intérieur. Alors que l'accord négocié après le Brexit n'est pas encore entériné par le Parlement de sa Gracieuse Majesté, la Commission veut déjà imposer au Gouvernement italien plus d'austérité budgétaire ! Quant à la sécheresse de l'été, elle a montré une fois de plus la pertinence des analyses du Giec. Il ne suffira pas de refaire du « green washing » pour modifier la donne.

Face à ces défis, l'Europe semble aux abonnés absents. Depuis la chute du Mur de Berlin, elle n'a pas élaboré de stratégie alternative à la Pac du Traité de Rome (1957). On s'est contenté d'une pale copie du système américain des aides directes en encourageant l'extensification et la production de matières premières. Certains pays comme les Pays-Bas, l'Espagne ou la Pologne ont su tirer leur épingle du jeu en misant sur l'adaptation aux besoins du marché intérieur européen. Plusieurs secteurs comme les vins et boissons ont misé sur la stratégie de la montée en gamme.

S'il n'y a pas de solution miracle, le pire est de ne pas avoir de stratégie. Cela fait désormais 26 ans que la Pac évolue au gré des modes, des contraintes budgétaires anachroniques ou pire, d'une application inappropriée du droit de la concurrence qui conduit à la destruction d'une partie de notre tissu industriel.

Il serait temps d'élaborer des réactions concertées. C'était l'objectif de la première Pac. Cela a été efficace. En 1992, certains Etats membres ont cru qu'ils pouvaient profiter de la mondialisation des échanges sans avoir besoin de leurs partenaires européens. Force est de constater que même l'Allemagne n'en a pas les moyens. Il serait opportun de parler stratégie aux élections européennes de 2019.

1. Même si, comme pour l'Allemagne, des importations, très supérieures, conduisent à un déficit croissant.